

Ruth Amossy

APOLOGIE DE LA POLÉMIQUE

Ruth AMOSSY, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, (« L'interrogation philosophique »), pp. 240.

Ruth Amossy propose, dans ce livre, de repenser la polémique à partir d'un cadre théorique et méthodologique dont la valeur heuristique est indéniable. Ce phénomène socio-discursif a été stigmatisé, voire ignoré par les théories classiques de l'argumentation, en raison de la primauté que celles-ci réservent à la recherche rationnelle d'un accord par le *logos*. L'auteure insiste, dans une mouvance post-perelmanienne, sur la nécessité de se battre contre cette « horreur du dissensus » (p. 18), en s'appuyant sur des théories sociologiques et politiques qui soulignent la nature constructive, voire la nécessité, du conflictuel en tant que principe fondateur de nos sociétés démocratiques.

La spécialiste inscrit sa « rhétorique du dissensus » dans le droit fil de la « dialectique éristique » de Schopenhauer dans *L'Art d'avoir toujours raison*. Elle focalise néanmoins son attention notamment sur les *fonctions* sociales de la polémique, ce qui représente une approche tout à fait innovante, et que la large diffusion de ce phénomène dans l'espace public contemporain justifie, sinon exige. Dans le cadre d'une réflexion sur l'argumentation rhétorique qui conçoit celle-ci comme un « continuum allant de la coconstruction des réponses au choc des thèses antagonistes », la polémique est définie comme une « modalité argumentative » qui traverse les genres et les types de discours, et qui est située à l'un des deux pôles de ce continuum (p. 55). Ancrée dans le conflictuel, elle est caractérisée « par la dichotomisation, la polarisation et la disqualification de l'autre - et seulement secondairement, [par] la violence verbale et le *pathos* » (p. 55). Une telle définition, qui s'alimente des réflexions d'Angenot, de Dascal, de Maingueneau, de Plantin et de Kerbrat-Orecchioni, prend ses distances par rapport à une *doxa* qui pense génériquement la polémique comme un discours de dissentiment non argumentatif, agressif et empreint de passion.

Partant donc d'un cadre théorique et méthodologique solide, défini dans les deux premiers chapitres de l'ouvrage, l'auteure se lance dans une exploration attentive et passionnante d'un corpus riche et varié, formé à la fois par des articles de presse, des débats télévisés, et des forums de discussion. Son but est celui d'interroger le *fonctionnement* de la polémique à travers des cas de figure concrets, car, explique-t-elle, « il importe de voir sur le terrain [...] comment la polémique se construit discursivement et modèle la communication ». (p. 9).

Après avoir posé une distinction essentielle entre *le discours polémique*, *l'échange polémique*, et ce que l'on nomme *une polémique*, l'auteure se penche, dans les chapitres III et IV, sur des polémiques concernant la condition des femmes en France et en Israël. Dans le premier cas, c'est la polémique créée par l'« affaire de la burqa » à retenir l'attention de la spécialiste, qui en analyse le fonctionnement dans un discours journalistique monogéré, dans un débat télévisé, et dans des dialogues et des polylogues en ligne. La question de l'« exclusion des femmes » en Israël permet en revanche à la chercheuse d'interroger la fonction de cette « formule » en contexte polémique, et de montrer les logiques argumentatives inconciliables adoptées par les médias généralistes (presse juive laïque et non juive) et par les médias des ultra-orthodoxes.

Les deux derniers chapitres problématisent le rôle du *pathos* et de la violence verbale. Amossy montre, en focalisant son attention sur des débats en ligne concernant la question de la distribution des bonus et des stock-options en temps de crise (chapitre V), comment la passion, qui n'est pas un trait définitoire de la polémique, contribue à l'exacerber. L'approche analytique originale adoptée permet en outre de montrer de façon convaincante qu'il existe des « raisons des émotions » (p. 153), qui peuvent être explicitées, graviter tout simplement dans l'interdiscours ou s'inscrire dans le sentiment moral comme tel. L'étude du phénomène du *flaming* dans les forums de discussion (chapitre VI) est enfin l'occasion de redéfinir la violence verbale comme un « registre discursif » (p. 176), caractérisant souvent mais pas nécessairement la polémique, et perçu comme standard notamment dans le cadre des conversations en ligne.

L'auteure synthétise dans sa conclusion quelques fonctions sociales essentielles de la polémique, dégagées de son analyse du corpus : il s'agit d'une stratégie de positionnement et de persuasion, ainsi que d'une forme de protestation et de ralliement. Plus largement, en garantissant la préservation du conflictuel, la polémique se porte garante de la possibilité d'une « coexistence dans le dissensus » (p. 228) dans un espace public qui se veut démocratique. Ainsi, Amossy renouvelle radicalement notre façon de concevoir ce phénomène socio-discursif. Il était d'ailleurs grand temps que quelqu'un se lance dans l'entreprise d'en faire l'apologie, voire d'en célébrer les pouvoirs bénéfiques dans nos sociétés contemporaines.

[Sara Amadori]